

t'y crois pas

corinne rondeau



Ça faisait des années que je n'avais pas mis les pieds au Louvre à marée haute, les affaires familiales imposant parfois de revenir à la collectivité culturelle pendant les fêtes de Noël. Après avoir franchi à la sagaie le hall du musée et pris la porte d'embarquement des salles Richelieu afin de passer par les arts de l'Islam, désertés comme à leur habitude, nous regagnâmes les antiquités grecques. C'est par des séries de flashes que nous fûmes accueillis. Mais ce n'était pas pour nous, tu t'en doutes bien ! Le syndicat international des amateurs de l'art, enveloppant la statuare de sa ronde incessante, s'était transformé en corporation des photographes amateurs de rock stars. Apollons, Vénus, et Psychés en tous genres gavaient les cartes numériques avant de glisser, on peut l'imaginer, sous les doigts par la magie d'une tablette tactile.

Je me rappelle d'un jour férié où j'allais visiter, déjà à la sagaie, la salle des grands Italiens de l'Aile Denon pour y trouver l'œuvre que je m'étais promise de voir. C'est alors qu'un visiteur, devant un tableau du Titien, mis ses doigts pour soulever une couche de poussière sur la vitre qui le protégeait. Exaspérée par tant de désinvolture, et abattue par mon absence de

jugement sur les conséquences de la fréquentation du musée en jour ouvré, j'écrivais au Louvre qui ne tarda pas à me répondre m'annonçant qu'il était victime de son succès. C'était du temps où les spectateurs voulaient devenir des techniciens de surface.

Entre ce jour férié et les fêtes de Noël aujourd'hui, la surface des œuvres, qui supposait qu'on les regarde encore un peu depuis le voile du temps, passait au magnétisme d'une surface numérique où le visuel est purifié par les rétroactions lumineuses et les hautes fréquences de rafraîchissement de la pixellisation. Mais ce goût du pur visuel a d'autres conséquences que le simple fait de montrer qu'on était bien au Louvre, made in France. C'est qu'on voit tout par l'écran ! Tu m'étonnes qu'on ne voit plus rien au musée ! Depuis que l'appareil photographique numérique a créé une nouvelle démocratisation du regard et des corps accentuée par l'usage du téléphone portable, rien n'est plus visible que depuis une surface lumineuse. Rien ne nous fait être plus vivant que le calcul du poids de l'image et sa résolution 300 PPI.

C'est depuis ce vivant-là que nous regardions, effarés, des dames imitant le déhanchement sensuel des sculptures se transformant en comédie humaine, ou l'éloquence gestuelle d'une tragédie antique en plaisir voyeur du compagnon photographe. Le Louvre s'était métamorphosé en scène de représentation où le syndicat international des visiteurs avait jeté un pont entre les temps. Ultime raccourci entre l'histoire de l'art et l'amateur : prendre la *pause* ! T'y crois toi ?